

LES VACANCES TIRENT A LEUR FIN

RENTREE TRIOMPHALE DES COLONIES MUNICIPALES

(de Bellecombe, du Touvet, de La Motte) DANS LA JOIE



Devant la Bourse du Travail, les parents attendent les colons qui sont à l'intérieur.



Place Noël-Verlaque, M. Gaujat, directeur, dit « au revoir » aux colons de La Motte (Ph. Chabert)



Place Noël-Verlaque, les parents attendent sagement.

Branle-bas de combat devant la Bourse du Travail et sur la place Noël-Verlaque.

Le rassemblement avait été fixé à 17 heures, mais dès 16 h, les places fortes étaient investies, certains groupes se formaient pour établir un plan de bataille.

D'abord, il fallait attendre, « ils » n'étaient pas encore en vue.

Comment s'y prendre pour « les accrocher » ?

« Ils » doivent être affamés !

Après une telle marche, dans quel état sont-ils ?

Donc, on essayait d'occuper la meilleure position. Était-ce au bord du trottoir ou sur les marches de la Bourse du Travail ? Comme il y avait beaucoup de monde les deux solutions se sont rejointes par la force des choses.

Une vigie lança d'une voix forte « Les voilà ! » Il était 17 h. 30, la bataille était engagée !

L'on vit d'abord venant de l'Est, les troupes de Bellecombe dans de magnifiques chars bleus. Puis arrivèrent celles du Touvet.

Place Noël-Verlaque, dans le plus grand calme, les troupes de La Motte faisaient diversion avec celles qui occupaient la Bourse du Travail.

Mais le contact ne pouvait être évité et ce fut l'assaut des grands contre les petits !

La mêlée fut générale ! Généraux et sous-officiers de Bellecombe, Le Touvet et La Motte, face au flot envahissant des agresseurs, réagissaient et force devait rester à l'organisation la plus parfaite.

Les petits vainqueurs défilèrent entre deux haies de grands.

La dernière bataille était gagnée.

Pas une victime, pas de sang, seulement quelques larmes ci et là et c'était mieux ainsi.

x x x

Amis lecteurs, ne croyez pas que j'ai fait un reportage de guerre. Que non, c'était plutôt une bataille pacifique gagnée par les colonies de vacances municipales de La Seyne.

Pour être plus précis, c'était le retour des petits colons seynois, venant de l'Isère ou pendant un mois, ils ont changé d'air, appris la vie collective, de nouveaux jeux et connu la joie des vacances grâce à la municipalité seynoise.

Si nous avons débuté ce compte-rendu sous le signe d'une bataille c'est que vraiment elle s'est déroulée !

Disons franchement que samedi les rôles ont été inversés. Autant les parents étaient turbulents et indisciplinés, autant les enfants restaient calmes et obéissants. C'était la revanche de David sur Goliath ! Qui a pris une fessée le soir même à la maison ? Nous ne le savons pas, mais nous connaissons ceux et celles qui la méritaient !

x x x

En se mêlant à une foule, en écoutant attentivement (bien que cela soit impoli) les conversations on peut se faire une opinion.

Les colonies de vacances, très peu nombreuses avant la guerre, ont pris un essor formidable, le mot n'est pas trop fort puisque souvent la demande dépasse l'offre, ce qui oblige à une sélection par l'âge.

Il y a près de vingt ans, on piétinait un peu dans l'organisation et le fonctionnement des colonies, aujourd'hui les rouages sont bien huilés et tout roule normalement.

De l'avis unanime, les colonies seynaises sont à citer en exemple pour les lieux choisis, la qualité du personnel de direction et d'encadrement, mais nous reparlerons plus tard de ces problèmes car tout n'a pas été dit sur les colonies de gosses auxquelles il faut ajouter celles des personnes âgées dont on n'a pas fait assez état.

Donc on discutait ferme samedi les petits avaient écrit : « Je mange bien, je m'amuse bien » directeurs directrices, monitrices et moniteurs confirmaient ces dires. Mais il y a toujours cette inquiétude des mères, la fibre interne, la plus sensible du tissu humain. Inquiétude injustifiée de ce côté matériel du manger et de l'amusement, seule demeurait cette question : comment est-il maintenant ?

Nous avons vu des mamans attendant les cars avec des bouches remplies de croissants, brioches, gâteaux et fruits comme si les gosses allaient retourner affamés !

Ma foi, je n'ai vu aucun enfant se précipiter sur le goûter, puisqu'ils avaient eu le ventre bien rempli durant le voyage.

Maintenant, un mot quand même sur la discipline.

Il n'y eut pas de pagaille grâce à l'autorité du personnel d'encadrement, mais enfin, quand on n'a pas vu son petit depuis un mois, on peut bien attendre cinq minutes de plus pour lui permettre de récupérer sa valise et dire au revoir au moniteur ou à la monitrice, au directeur ou à la directrice.

Surtout aussi, bien serrer la main des copains de la colo avec lesquels on prend rendez-vous pour la fin des vacances, pour les jeudis et dimanches à venir.

Voilà ! les lampions sont éteints, les colons ont retrouvé leur quartier, leur maison, la cuisine familiale, le petit lit, les frères et les sœurs.

Je suis quand même certain que le soir en s'endormant ils pensent encore à la « colo ».

Jean RENE.